

Place de Brouckère



C'est une des plus prestigieuses places de Bruxelles, dont elle constitue dans l'esprit de beaucoup le « centre du centre ». Elle abrite notamment deux palaces, l'Hôtel Métropole et l'Hôtel Atlanta, et l'ancien cinéma Eldorado, devenu UGC De Brouckère. Elle se situe dans la perspective du boulevard Anspach, boulevard ouvert pour relier la gare du Midi à la gare du Nord, au XIX^e siècle, prenant exemple sur les grandes percées urbaines de Paris, Vienne et Madrid. Par son rôle de place d'hyper centre, elle a attiré dans ses environs les lieux de plaisir et de théâtres dès le xix^e siècle et le Théâtre national de Belgique est encore venu s'installer à proximité, au boulevard Émile Jacqmain à la fin du xx^e siècle. Elle a constitué le centre d'un mini *Broadway* bruxellois lorsque de grandes publicités lumineuses y déversaient, depuis les toits, une clarté supérieure à celle de l'éclairage public. Un journaliste américain l'avait comparée à *Times Square* et la télévision allemande vint y faire une mise en scène avec corps de ballet dans le cadre d'un programme européen. Il en reste un souvenir étincelant qui fut, pendant plus d'un tiers de siècle, une des images de Bruxelles. Image bien oubliée depuis, si ce n'est dans les albums de photographies. On ne peut pas attribuer cette disparition aux crises économiques successives, les grandes sociétés internationales à qui appartenaient ces publicités n'ayant pas éteint celles-ci dans d'autres grandes villes à travers le monde. On incrimine plutôt la surtaxation communale qui a fini par laisser les gestionnaires belges de ces publicités.



La place avec sa fontaine (ca. 1897-1900)

Les immeubles du xix^e siècle, qui constituent encore la majorité des rives de la place, montrent que l'endroit, célébré grâce à la chanson de Jacques Brel *Bruxelles*, ainsi que dans une chanson de Dick Annegarn et dans un air de jazz manouche de Django Reinhardt, est un legs de la Belle Époque et furent un lieu fréquenté par la riche bourgeoisie. Mais, au cours des années 1970, deux immeubles de verre et d'acier construits, l'un par la société Philips et abritant le bureau de poste principal et diverses sociétés et l'autre occupé par une partie des services de l'administration postale et de l'administration de la ville de Bruxelles, ont été érigés à une extrémité de la place, dominant celle-ci de leurs façades de verre et d'acier, en rupture totale avec l'environnement. Parallèlement, le quartier subissait une forte paupérisation du fait de la fuite de la classe moyenne vers les banlieues vertes. Plusieurs immeubles furent abandonnés. La fontaine-obélisque Anspach, inaugurée en 1897, fut enlevée, en 1973, pour faire place à un accès de la station de métro. L'administration avait promis de la remettre en place après les travaux, mais elle sera, finalement, partiellement remontée à l'extrémité du plan d'eau du Marché aux Poissons en mai 1981.

----- Chronologie -----

1867-1871

Tout a commencé par le voûtement de la Senne...

Lorsque Jules Anspach devient conseiller communal en 1857, l'état de délabrement de Bruxelles est carrément effrayant.

Mis à part le « quartier autrichien » entourant le Parc de Bruxelles, le centre de la cité est vraiment très loin d'offrir le visage d'une "capitale" digne de ce nom. La population du bas de la ville croupit dans la vallée marécageuse de la Senne (un égout à ciel ouvert). Elle est accablée par les maladies et la majorité des habitations sont insalubres. Plusieurs épidémies successives de choléra font d'ailleurs des milliers de victimes.



Jules Anspach - Bourgmestre de la Ville de Bruxelles durant 16 ans (1863-1879)

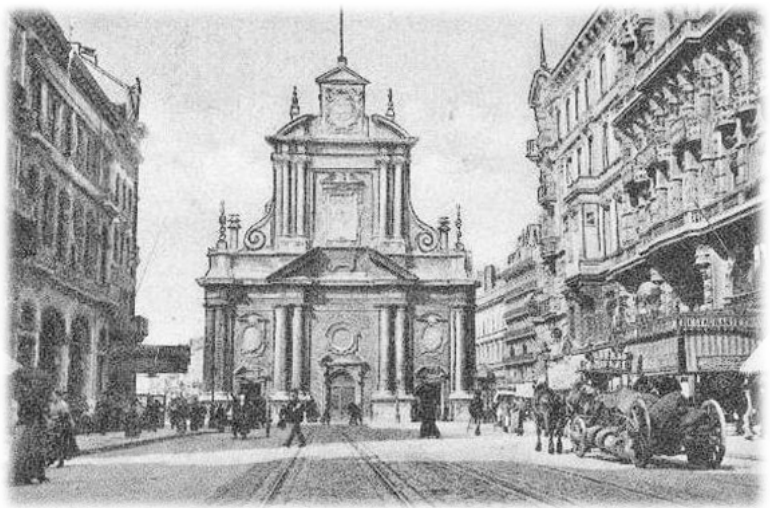
Dans la foulée du voûtement de la Senne (1867-1871), Jules Anspach fait percer le boulevard du centre (actuel Anspach), le boulevard de la Senne (actuel Émile Jacqmain)...complété par le boulevard du Nord (actuel Adolphe Max)

Ces travaux gigantesques sont suivis par la construction de la Bourse (1868-1873), la transformation du vieux quartier "Notre Dame aux neiges" devenu "Quartier des Libertés" (1874), par les prolongations de l'avenue Louise, de la rue de la Régence, de la rue Belliard...et...par la réalisation du Parc du Cinquantenaire (de 1880 à 1905). Les nouveaux bâtiments construits le long de ces axes engendrent également un extraordinaire essor immobilier durant les trois décennies suivantes, couronné par l'exposition universelle de 1910.

Dans la foulée, la ville assure aussi la distribution généralisée du gaz et de l'eau (on ne parlait pas encore d'électricité)...ainsi que la création de plusieurs écoles publiques.

On reste pantois d'admiration face au travail colossal accompli sous l'impulsion de cet homme en seulement 16 années de maïorat (1863-1879).

Il faut cependant reconnaître que l'appui du "Roi bâtisseur" a joué un rôle essentiel et que les complexités administratives liées à ce genre de grands projets n'étaient pas comparables à celles d'aujourd'hui.



Boulevard du Centre - Temple des Augustins avant 1874

Boulevard du Centre (actuel boulevard Anspach) vu de la place de la Bourse
Le vieux Temple des Augustins occupe toujours le centre de la future place de Brouckère



Bourse et boulevard du Centre vers la future place de Brouckère - entre 1874 et 1893

Vu de la place de la Bourse, le boulevard du Centre conduit à la future place de Brouckère.

Tout au fond, en arrière-plan du Temple des Augustins, on distingue le toit de hôtel Continental (construit en 1874)

1871

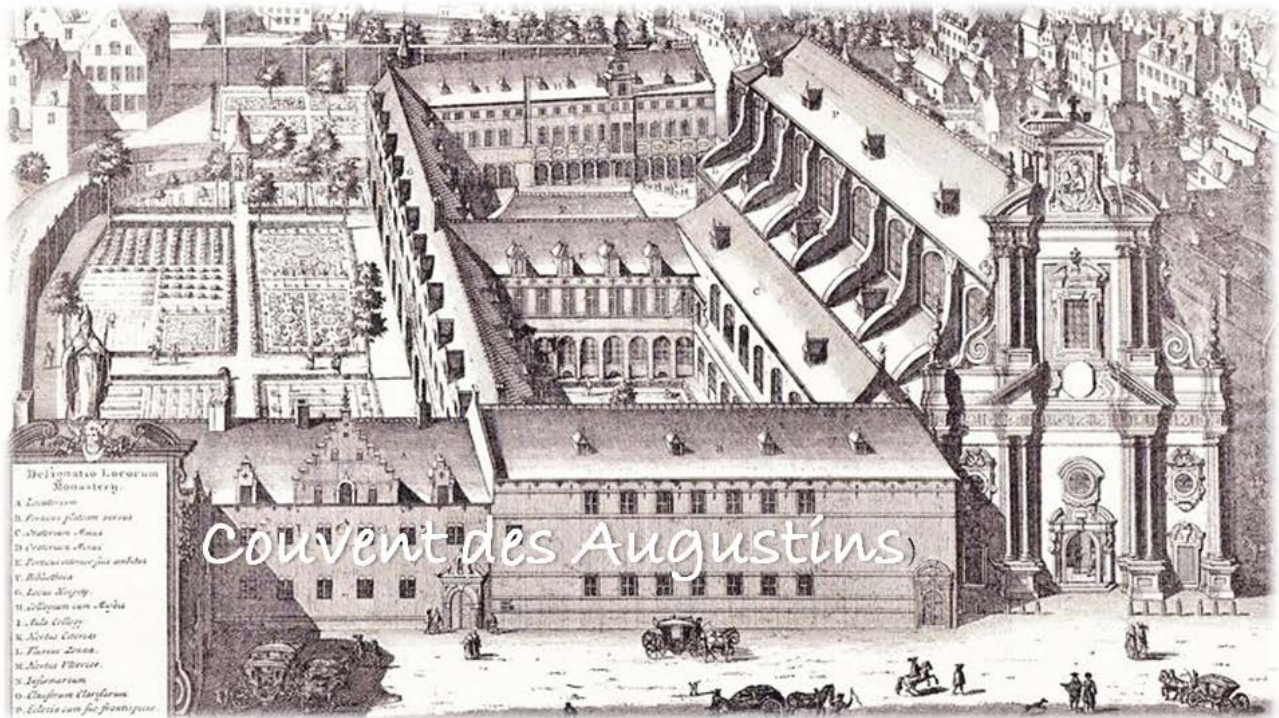
En séance du conseil communal du 3 janvier 1871, le bourgmestre Jules Anspach déclare:

"Je n'ai pas perdu espoir de voir disparaître le Temple des Augustins. Si nous réussissons à faire abattre cette mesure informe, il sera très important pour

nous d'avoir une construction monumentale sur laquelle s'arrêtera le regard, à la bifurcation des deux boulevards"

Situé au centre de ce qui deviendra la future place de Brouckère, l'édifice religieux est "en plein milieu du chemin" et constitue un obstacle à la circulation et à son aménagement.

La façade de cette "masse informe" date cependant du XVII^e siècle et faisait partie d'un couvent dont l'origine est bien antérieure (1336)



Qui s'imagine encore qu'un couvent d'une telle ampleur occupait le centre de Bruxelles du XIV^e au XVIII^e siècle ? (Entre l'actuelle place de Brouckère et la rue de Laeken)

Bâtie entre 1620 et 1642 sur les plans de l'architecte Jacques Franquart, l'église du couvent des Augustins a connu d'épiques aventures au cours de ses deux siècles et demi d'existence.

Quand les Frères Augustins sont chassés de la ville après la Révolution française, une partie des bâtiments du couvent et l'église sont utilisés comme hôpital de fortune.

Rouverte au culte catholique entre 1805 et 1814, elle redevient "hôpital de campagne" pour accueillir l'affluence des blessés en provenance du champ de la bataille de Waterloo (1815).

En 1816, lors du rattachement des provinces belges aux Pays-Bas elle est convertie au culte protestant. L'année suivante, le temple accueille la cérémonie de baptême d'un bébé né à Bruxelles le 18 février 1817 pas n'importe quel bébé puisque c'est le futur Guillaume III d'Orange-Nassau, neveu du Tsar Nicolas 1^{er} de Russie par sa mère. (Quelques années plus tard, le New York Times le surnommait "Le Roi Gorille" en raison de sa vie dépravée, de ses multiples conquêtes féminines et de son autoritarisme primaire)

Occupée par les patriotes belges en 1830 et désacralisée en 1842, elle fait ensuite office de salle de concert et de théâtre...avant de finir tristement sa carrière en banal "bureau de poste".



Hôtel Continental à l'intersection des boulevards de la Senne et du Nord
Ce qui reste de l'église des Augustins (en avant-plan) occupe toujours le centre de la future place de Brouckère

1874

La "construction monumentale" préconisée par Jule Anspach, ne s'est pas fait attendre longtemps!

Conçu par l'architecte Eugène Carpentier (1819-1886), l'Hôtel Continental prend place à l'angle des boulevards de la Senne et du Nord (actuels boulevards Émile Jacqmain et Adolphe Max). Une belle taverne richement décorée et sa grande terrasse extérieure occupent le rez-de-chaussée.

1890

Les frères Wielemans, brasseurs à Forest, ouvrent le "Café Métropole" pour assurer la promotion de leurs bières.

Même s'il a été provisoirement fermé fin avril 2013, l'établissement a repris vie en février 2014 et son décor classé est soigneusement préservé.



Tableau de François Gailliard (1886)



De l'Église du couvent des Augustins (1642-1893)
devenue « Temple protestant » puis « bureau de poste »
à l'Église de la Sainte-Trinité à Ixelles (1895)

1893

Lorsque son souhait de disparition du Temple des Augustins se concrétise, Jules Anspach n'est plus là pour le voir. Épuisé par la tâche gigantesque qu'il s'était assigné, il est décédé le 18 mai 1879 à l'âge de 50 ans.

Lors de sa démolition en 1893, la façade baroque, datant du 17^e siècle, est soigneusement démontée pierre par pierre.

Deux ans plus tard, elle ressuscite miraculeusement en devanture de la nouvelle église de la Sainte-Trinité qui est en cours de construction à Ixelles. Réincarnée, l'œuvre de l'architecte Jacques Franquart entame une seconde vie...nettement plus sereine et paisible.

Le champ est enfin libre pour la réalisation de la grande place tant espérée.



Collection privée Bruxelles-Bruxellons

Hôtel et Café Métropole

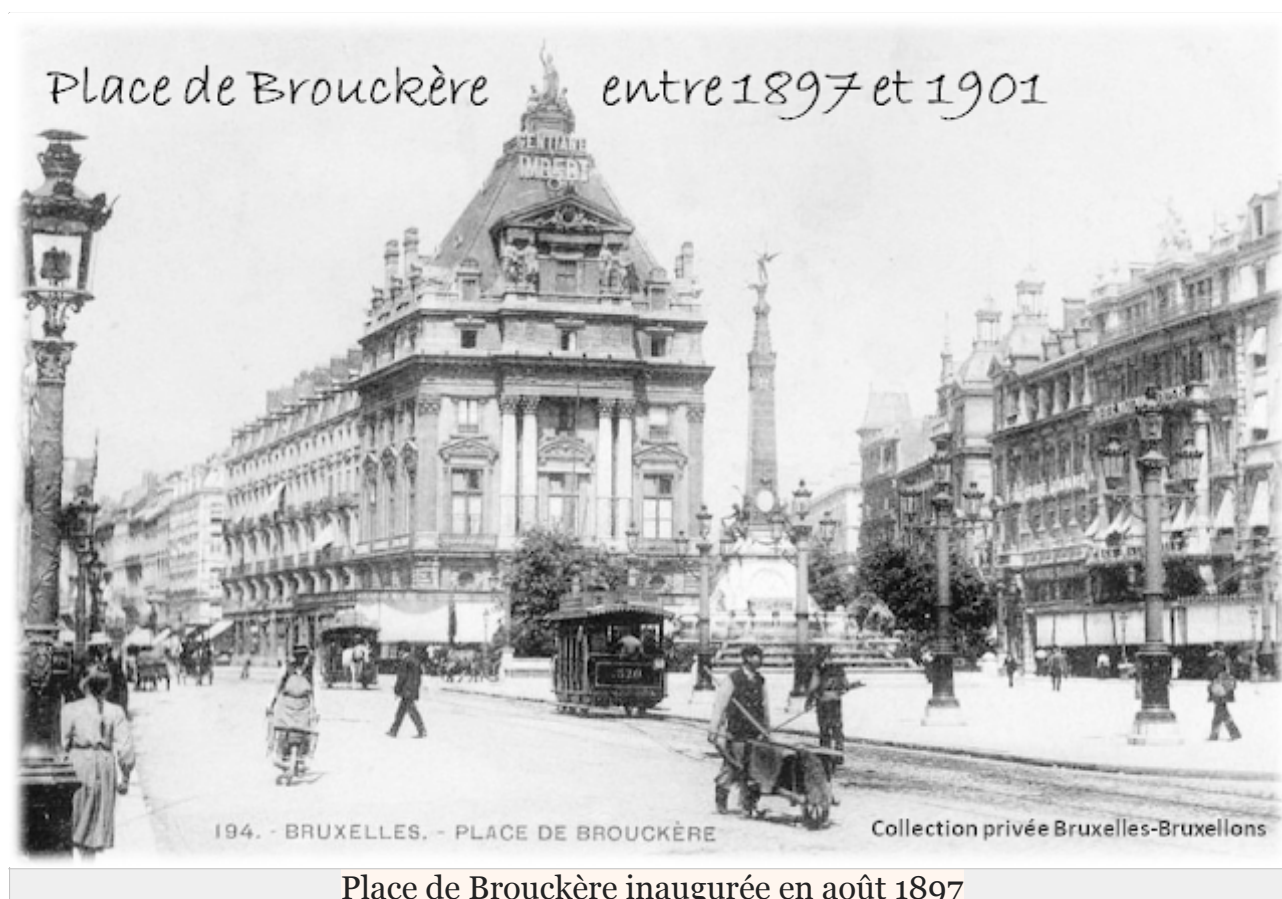
1894

Un palace né d'un café

Dans la foulée du succès du Café Métropole qui dépasse toutes leurs espérances, les frères Wielemans rachètent le bâtiment voisin (Ex-quartier général de la Caisse d'Épargne et de Retraite). Ils demandent à l'architecte français Alban Chambon qui a déjà aménagé leur café 4 ans plus tôt, de

concevoir un hôtel...ou plutôt un "palace"...offrant à la clientèle le summum du luxe et du confort moderne de l'époque.

Chargé d'un siècle d'histoires, l'Hôtel Métropole reste toujours aujourd'hui l'un des lieux de séjour préféré des artistes, acteurs, écrivains, vedettes du show-bizz...de passage à Bruxelles.



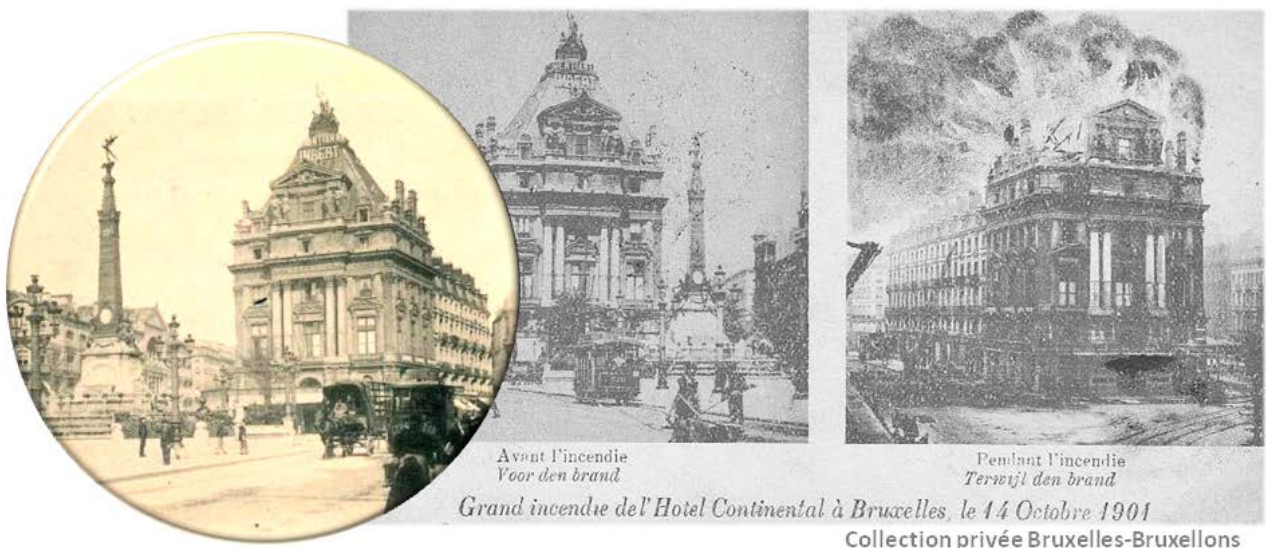


1897

Inauguration de la place le 22 août 1897

La fontaine-obélisque "Anspach" en est déjà l'épicentre. Elle a été dessinée par l'architecte E. Janlet en hommage à Jules Anspach bourgmestre "bâtitteur" de Bruxelles de 1863 à 1879. Pas moins de quatre sculpteurs ont collaboré à sa réalisation (G. Devresse, J. Dillens, M. Houtstant, P. Braecke).

La place de Brouckère devient rapidement le rendez-vous animé de la bourgeoisie bruxelloise qui se donne rendez-vous aux terrasses des cafés "Continental" et "Métropole".



1901

Le 14 octobre 1901, en début de soirée, un violent incendie détruit la toiture de l'hôtel Continental en moins d'une demi-heure.

On imagine qu'après le sinistre, les experts délégués par les compagnies d'assurances ont dû raboter le montant de leurs interventions.

Du coup, c'est le toit de l'immeuble qui est sérieusement "raboté" ! Lors de la réfection, son style initial n'est malheureusement pas du tout respecté. La toiture d'origine, plus haute et de forme pyramidale, était chapeautée par une superbe sculpture en cuivre de L. Samain (cette "Statue de la Liberté" précipitée dans les flammes n'a pas survécu à ses blessures).

L'ensemble donnait bien plus d'envolée et d'équilibre à cet édifice.

Gageons que, si Eugène Carpentier avait vu son "toit tout aplati", il en serait tombé malade. Heureusement pour lui, au moment du forfait, il avait déjà rejoint le paradis des architectes depuis 5 ans.

Même si le bâtiment a perdu un peu de sa superbe, il accroche toujours le regard des passants à l'intersection des boulevards.

Durant un bon demi-siècle, il a d'ailleurs servi de support à la célèbre enseigne "Coca-Cola" installée sur son toit (longtemps "en panne" elle est aujourd'hui remplacée par un écran LED).

Aujourd'hui, l'enveloppe extérieure de l'immeuble est entièrement rénoverée, mais personne n'a eu la bonne idée de redonner sa forme initiale à son "chapeau".

Quant au "Café Continental" et sa grande terrasse..il y a bien longtemps qu'il ne font plus partie du paysage.



Collection privée Bruxelles-Bruxellons



Place de Brouckère conviviale et très animée au début des années 1900
Le Café de l'hôtel Continental et celui de l'hôtel Métropole sont des lieux de rendez-vous appréciés par la bourgeoisie.



Collection privée Bruxelles-Bruxellons

On ne peut s'empêcher d'admirer l'équilibre architectural et les perspectives dégagées de l'ensemble

Tout au bout du boulevard du Nord (à droite) on distingue le toit de l'ancienne Gare du Nord sur la place Rogier

1906

Installation de la première salle de cinéma sur la place.

Dénommé à l'origine "Cinéma américain" et rebaptisé en 1915 "Cinéma des Princes", il s'étend rapidement sur plusieurs maisons accolées.



Place de Brouckère dans les années 20



Place de Brouckère - Vues vers le boulevard Anspach - Années 1905 à 1955 - Cinéma Eldorado (Années 30)

1931-1938

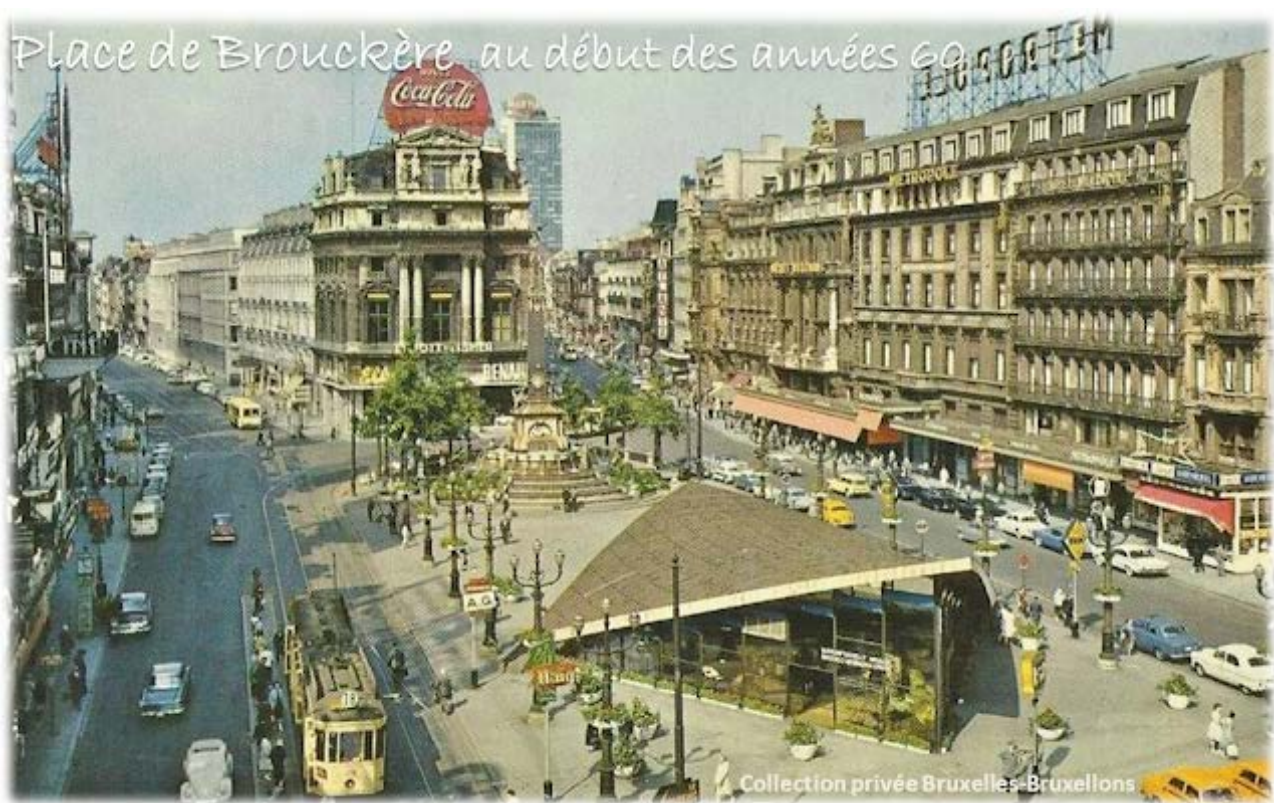
Naissance du prestigieux "Cinéma Eldorado".

Conçu par l'architecte Marcel Chabot et aménagé à l'emplacement du "Cinéma des Princes", il occupe dorénavant toute la profondeur de l'îlot jusque la rue de Laeken. Quelques années plus tard (1938), pour mieux faire concurrence au tout aussi prestigieux Cinéma Métropole qui a vu le jour rue Neuve, il subit déjà une transformation-rénovation qui donnera notamment naissance à la monumentale entrée largement ouverte sur la place. Elle donne accès à un vaste hall - foyer d'accueil visible de l'extérieur au travers de grandes baies vitrées et un escalier extérieur conduit directement aux balcons.

La salle offre près de 3.000 places avec un parterre et deux balcons. De grands bas-reliefs en stuc teintés d'or animent les murs d'imageries africaines sur toute la hauteur (Buffles, éléphants, palmiers, indigènes en pirogue...).

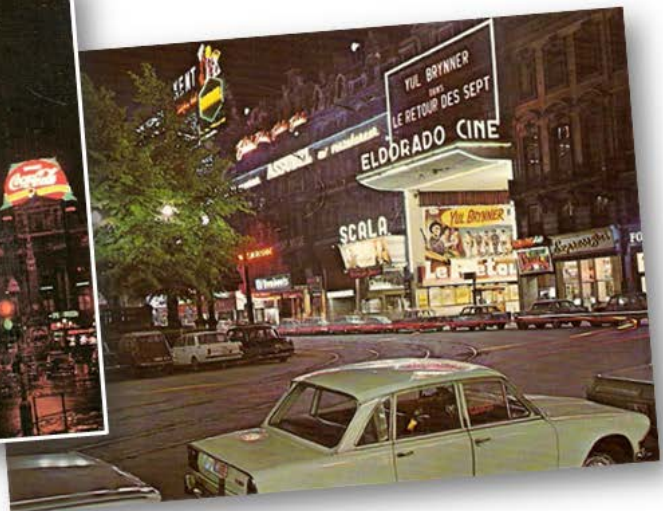
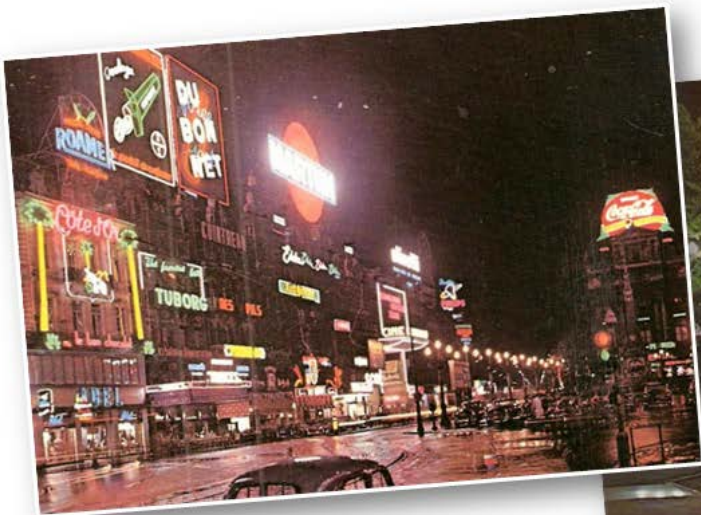
Les lumières de l'Eldorado s'éteignent tristement en 1974 pour faire place à l'actuel complexe multisalles de l'UGC.

Pour leur plus grande part, les décors ont pu être conservés et bien restaurés, mais les bas-reliefs muraux sont désormais "coupés en hauteur" par la dalle de béton des salles de cinéma superposées.



Pavillon de tourisme installé au centre de la place de Brouckère pour l'Exposition universelle de 1958

Au fond, on aperçoit la Tour Martini inaugurée sur la place Rogier en 1961 (à la place de l'ancienne Gare du Nord)



1930 - 1960

La place de Brouckère connaît ses années de gloire.

Un journaliste américain n'hésite pas à la comparer à "Time Square".

Illuminée par d'énormes enseignes lumineuses qui dominent l'éclairage public à la tombée du jour, elle prend des allures de mini "Broadway".

Pour l'exposition universelle de 58, un "pavillon touristique" à l'architecture originale est installé provisoirement au milieu de l'esplanade centrale...il y restera finalement bien plus longtemps que prévu

1966 -1973

Le coup de poing dans l'œil et le coup de poignard dans le cœur historique de Bruxelles.

D'aucuns se demandent toujours comment des gens censés être dotés de bon sens et de sens esthétique ont pu laisser commettre ce "crime urbanistique" légué aux générations suivantes.

Durant plusieurs années, les promoteurs (avec la complicité passive du pouvoir politique en place) ont systématiquement vidé les immeubles anciens de leurs occupants, les laissant se dégrader pour pouvoir, in fine, les démolir et construire les buildings qui les remplacent. Leurs présences écrasantes participent aussi à la paupérisation d'un quartier ayant perdu toute convivialité. Les derniers habitants de la "classe moyenne" qui résident encore dans le quartier finissent par le désert pour rejoindre les banlieues vertes de Bruxelles.

La construction de la double tour "Philips", plantée là comme une aberration architecturale, défigure définitivement la perspective et l'équilibre de la place en direction du boulevard Anspach et la place de la Bourse.

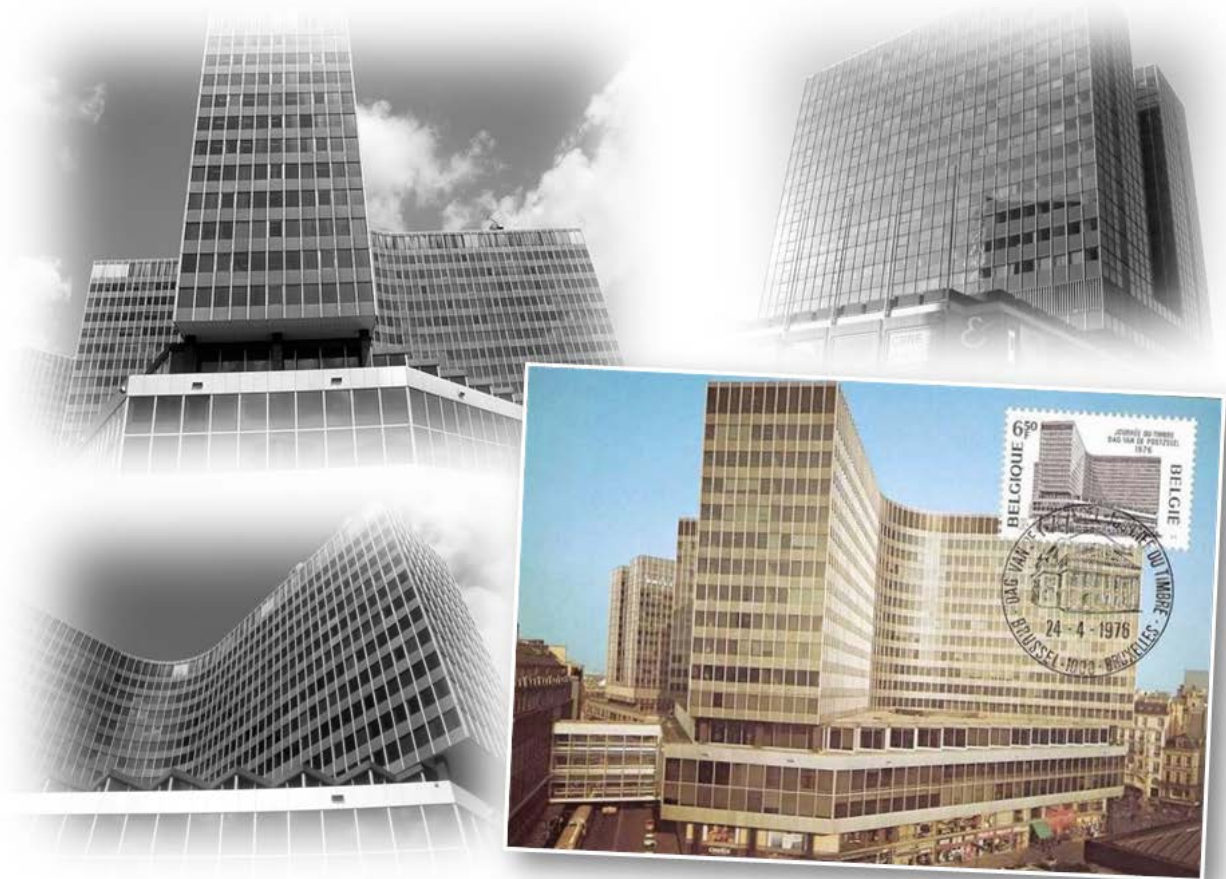
(On parle d'une éventuelle démolition de ce bâtiment qui vieillit très mal, mais ce ne serait qu'à l'échéance du bail de 99 ans...soit en 2066 !)

Pourquoi ne faire qu'une bêtise quand on peut en faire deux ?

La décision de bâtir, juste en face, un deuxième grand building en étoile achève le travail.

L'immeuble prend la place de l'énorme édifice néo-classique de l'ancien "Hôtel des Postes" (inauguré en 1892) détruit sans le moindre état d'âme en 1966...sacrifiant du même coup l'équilibre architectural du côté de la place de la Monnaie.

Le trait de génie urbanistique qu'on aimerait pouvoir effacer d'un coup de gomme



Tour Philips - Centre Monnaie : le "trait de génie" urbanistique qu'on aimerait pouvoir effacer d'un coup de gomme

1973

L'année fatidique...

Dorénavant et pour au moins quatre décennies, la place de Brouckère ne sera plus guère qu'un grand carrefour traversé chaque jour par des milliers de véhicules .

Pour faire place aux travaux de construction du métro et de la station "Brouckère", on assiste à la démolition de l'esplanade centrale et au démantèlement de la fontaine "Anspach". S'il est d'abord question de la réinstaller sur la place après les travaux, la pauvre passe finalement huit longues années "au pain sec et "sans eau" dans un cachot-entrepôt.

Ce n'est que le 8 mai 1981 qu'elle est libérée sous conditions : il est exclu qu'elle puisse réintégrer son lieu de naissance et doit se réinsérer au bout du Quai aux Briques.

Les puristes regretteront que l'œuvre d'art ait été quelque peu dénaturée : dans l'aventure, elle s'est séparée de son socle et de sa vasque d'origine .

Ceci dit, l'élément principal et les autres sculptures éparpillées sont plutôt bien mis en valeur sur le miroir d'un plan d'eau reconstitué qui, avec un peu d'imagination, évoque les bassins du vieux port de Bruxelles disparu.

Pour l'anecdote...ce "monument", fruit des talents conjoints d'un architecte et de quatre sculpteurs renommés, n'est même pas encore classé au patrimoine régional !

Jules Anspach doit se retourner dans sa tombe d'être si mal honoré.



2019 L'avenir...

Serait-ce le grand retour au passé ?

Un projet de réaménagement complet de la place est en cours...

Pollutions et embouteillages chroniques obligent...après le "tout à l'auto", redonnera-t-on sa place à l'homo-sapiens-pedibus ?

On s'est trompé, sans mesurer les conséquences des erreurs commises ?

Pas grave ! Un jour ou l'autre, on fera sans doute marche arrière toute...en n'oubliant pas, cette fois, de relire son livre d'histoire.

Jipé